Logo CFDT

[LE MONDE DU DROIT] les résultats du 1er Baromètre de la Résilience professionnelle

Envie2résilience, la seule association en France spécialisée dans la résilience professionnelle, publie le premier baromètre de la résilience professionnelle qui présente les résultats de la première vague d'enquêtes réalisée du 1er mai au 22 juin auprès des actifs du service public, de l'entreprise et de la société civile.

Avant même la pandémie, le monde du travail connaissait de profondes mutations qui généraient en silence une cascade d'adversités : accidents de la vie ou de parcours, évolution technologique et transformation des métiers, crises économiques...

Avec la crise sanitaire, ces constats se sont amplifiés et généralisés. Nous sommes tous, individuellement et collectivement, confrontés à l'expérience de la vulnérabilité, avec son lot à venir d'impacts personnels, professionnels, économiques et sociétaux. Par conséquent, les risques et les enjeux socio-économiques de « l'après » sont démultipliés. C'est pour cela que, dès la rentrée, la Résilience professionnelle doit être au cœur des réflexions du monde du travail et du plan de relance. La résilience est la capacité à vivre, à réussir et à se développer en dépit de l'adversité. Appliquée au monde du travail, la résilience professionnelle génère une nouvelle forme de performance individuelle et collective.

Or un constat s'impose : dans ce domaine, les entreprises françaises ont pris beaucoup de retard. C'est en tout cas un des enseignements du premier Baromètre de la Résilience Professionnelle, dont l'objectif est de mieux appréhender les caractéristiques et les impacts des difficultés et épreuves vécues au cours d'une vie professionnelle.

Lancé par l'association d'intérêt général Envie2résilience, en partenariat avec MOODWORK, il permet à partir d'un « point zéro », d'explorer les liens entre la résilience et son application professionnelle à partir du vécu des actifs. Les résultats ont été analysés et suivis dans le temps par STEFI, filiale du groupe Outsourcia, partenaire de l'étude

Avant le confinement : le temps de l'insouciance

A priori, tout va pour le mieux : 65% des répondants ont une bonne image de leur entreprise, 67% considèrent qu'elle a une stratégie globale claire et 76% se sentent suffisamment impliqués dans la vie de leur organisation.

Pourtant, en analysant les réponses, une contradiction est déjà visible : les entreprises françaises sont réfractaires aux vulnérabilités. Par exemple, elles ne sont que 10% à accepter le droit à l'erreur et 17% à prendre en compte les fragilités (absences pour maladie grave et durable, événement familial...) !

De même, il y a un décalage entre l'image de marque souvent mise en avant dans les stratégies de communication, qui font la part belle à "l'humain", et la réalité du terrain. Seulement 5% des structures sont attentives à l'évolution de chacun des salariés, 10% à la qualité de l'ambiance au travail et 12% à la santé de leurs collaborateurs.

Pendant le confinement : le temps des bisounours

81% des salariés notent un changement du rapport au travail pour plusieurs raisons : ils sont passés au télétravail (49%), ils ont dû redéfinir leurs priorités (45%) et leur charge de travail a diminué en tout ou partie (12%). Un bouleversement qui divise : il y a un réel équilibre entre les perceptions positives ou négatives.

Certains signes annonciateurs de difficultés sont déjà là : les collaborateurs qui ont un ressenti négatif évoquent notamment une perte de motivation, d'implication et le sentiment de manquer de reconnaissance (12%).

Toutefois, tout semble aller pour le mieux puisque les actifs estiment que l'entreprise leur fournit des informations utiles sur la situation de crise interne (97%), qu'ils lui font confiance pour surmonter la crise sanitaire (et même "beaucoup" pour 60% d'entre eux). A noter aussi : ils ont eu des contacts réguliers avec leurs managers, ils se sont sentis valorisés (confiance envers les collaborateurs en télétravail) et ils ont bien vécu le télétravail.

Après le confinement : le temps des désillusions

La situation se gâte.... Pour plus de 50% des répondants, la crise va avoir un impact sur leur rapport au travail ("majeur" pour 13% d'entre eux). Et même s'ils sont 82% à penser que leur entreprise prépare "l'après", cela ne suffit pas à les rassurer. Ils sont plus de la moitié à redouter de reprendre leur poste et 94% considèrent que cette étape sera forcément négative.

Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène, dont :

- les mesures sanitaires contraignantes (14%)
- la quête de sens, d'utilité, la perte de confiance et de motivation (14%)
- beaucoup de changements dans les missions, l'organisation (12%)
- les conséquences sur l'emploi, le risque de licenciements et la pression économique (11%)
- le refus de l'employeur de poursuivre en télétravail, même quelques jours par semaine (8%)

La situation dès la Rentrée : l'urgence d'agir pour changer la donne et intégrer la résilience professionnelle de façon qualitative.

Le Baromètre montre que la plupart des actifs sont sensibilisés à la notion de résilience. Le paradoxe, alors que 74% d'entre eux ont déjà connu des ruptures de parcours (bouleversement de leur organisation, problème de santé, licenciement...), seulement 8% ont trouvé du soutien en interne.
Même s'ils sont près de la moitié à considérer que l'entreprise facilite malgré tout la résilience professionnelle, la faible qualité du soutien apporté transparaît dans l'analyse des réponses : seulement 7% proposent un accompagnement externe, 16% une formation des managers et 22% un accompagnement en interne. C'est loin d'être suffisant. Pourtant, les actifs font clairement le lien entre résilience professionnelle et performance
(86%).

confinement
Liens utiles
Les entreprises françaises ne sont pas préparées à l'après-confinement : les ré…